

Les traditions enfantines en Union soviétique

par Landon Pearson



Les Soviétiques se montrent très affectueux à l'égard de leurs enfants, et les habillent chaudement pour les protéger du froid.

Mme Pearson est actuellement présidente du Conseil canadien de l'enfance et de la jeunesse. Elle a également été vice-présidente de la Commission canadienne pour l'Année internationale de l'enfant en 1979. Les Pearson ont été en poste en France, aux Indes et au Mexique. M. Pearson a été ambassadeur en Union soviétique de 1980 à 1983. Mme Pearson a observé la société soviétique du point de vue de l'enfance et a décidé d'écrire un livre à ce sujet. Quelques extraits de ses travaux en cours, à être publiés par Lester and Orpen Dennys, à Toronto, sont reproduits ici.

Presque toutes les semaines pendant les années que j'ai passées à Moscou, je me suis assise à un bureau de la résidence pour écrire à mes enfants demeurés au Canada. La fenêtre en face de moi donnait sur la rue et, de temps en temps, alors que je faisais une pause pour mettre de l'ordre dans mes idées, mon regard se portait sur l'école no. 59 de l'autre côté de la rue.

Un matin, avant le début des classes, mon attention fut captée par deux petits garçons qui se tenaient près du trottoir, l'air espiègle. Chaque fois qu'une fillette faisait son apparition, l'un des garçons se retournait brusquement et brandissait un serpent de bois articulé devant son visage. Après un sursaut d'alarme, elle se mettait à courir vers l'école avec un petit rire nerveux. Des garçonnetts qui taquinent des petites filles, quel scénario classique! Je pensais à toutes les variantes de cette activité dont j'avais été témoin en France, en Inde, au Mexique, dans le Canada de mon enfance et dans celui de mes enfants, et cette universalité des traditions enfantines me

réconfortait. Ces traditions sont faites de devinettes et de comptines, de plaisanteries et de taquineries, de sortilèges et de jeux magiques. Dès que les enfants commencent à aller à l'école, ils découvrent que la vie avec leurs pairs est différente de la vie familiale et que leur statut auprès des autres enfants est déterminé par leurs actions et leur personnalité plutôt que par la place qu'ils occupent dans la famille. Le très grand nombre de traditions que chaque génération d'enfants transmet à la suivante est un bagage dont les enfants ont besoin pour se sentir capables d'affronter les situations sociales. Les traditions enfantines sont fort nombreuses en Union soviétique. Au cours de mes voyages, je reconnaissais bien certains traits familiers, comme la scène des garçons taquinant des fillettes que j'ai décrite plus haut. Toutefois, comme adulte et étrangère, je ne pouvais pas pénétrer très profondément dans le comportement des enfants. Par bonheur, des érudits soviétiques s'intéressent depuis longtemps aux traditions enfantines et j'ai eu l'occasion de rencontrer, lors d'une visite à Leningrad, une jeune savante du nom de Maria Osorina. Comme sa mère avait été spécialiste du folklore, elle avait pris conscience de l'existence de ce qu'elle appelle la "tradition enfantine" lorsqu'elle était encore assez jeune pour y prendre part elle-même. Voici un exemple familier de traditions enfantines soviétiques. Les enfants se racontent souvent des histoires d'horreur dans les camps de pionniers ou dans d'autres milieux résidentiels. Une histoire d'horreur bien contée peut produire un frisson délicieux (et, en définitive, réconfortant) dans un groupe de jeunes enfants qui essaient de s'adapter à un milieu communautaire en dehors de chez eux. Ils s'appuient mutuellement sur le plan émotif en se rassemblant autour du conteur (qui a à peu près le même âge qu'eux) et, collectivement, ils surmontent la crainte que l'histoire symbolise. Vous vous demandez peut-être comment le conteur a appris cette histoire? Probablement d'un autre enfant au camp l'année précédente.

Il y a encore deux autres manifestations courantes des traditions enfantines de l'Union soviétique dont j'ai entendu parler et qui, comme l'écrit Mme Osorina, "témoignent d'une opposition au monde adulte "normatif" et souvent envahissant". La première se rapporte à la journée fantaisiste où l'on donne des poissons d'avril et qui, en Union soviétique, est désignée comme la "journée où il ne faut croire à rien". Le 1er avril, les enfants soviétiques sont autorisés à jouer aux adultes des tours qui seraient impensables à tout autre moment - et ils ne s'en privent pas. La deuxième est la plaisanterie racontée aux dépens de l'adulte héroïque afin de le ramener à un niveau plus accessible. J'ai été quelque peu surprise d'apprendre l'existence de toute une série de plaisanteries scatologiques au sujet de Pouchkine que se racontent couramment les enfants de dix ans. Certes, ce poète est bien connu pour ses prouesses sexuelles,



mais comment les enfants de dix ans peuvent-ils être au courant?